

*Jonas Vitaud*

*Miroirs*

Piano solo  
*Dutilleux, Liszt*



## **Franz Liszt et Henri Dutilleux : deux figures résonantes**

**Q**uoi de commun entre Franz Liszt, artiste solaire, et Henri Dutilleux, compositeur de la nuit ? Entre le pianiste virtuose admiré des cénacles romantiques, et le symphoniste magicien du timbre, sculpteur du mystère de l'instant ? Y aurait-il une trajectoire secrète reliant l'un à l'autre, à travers le langage harmonique, l'élan rythmique, ou l'organicité de la structure ? Jonas Vitaud propose un parcours dans l'œuvre des deux compositeurs, en mettant l'accent sur des correspondances riches de couleurs et de saveurs.

**Jonas Vitaud, comment Franz Liszt et Henri Dutilleux sont-ils entrés dans votre vie de pianiste ?**

J'ai longtemps entretenu une relation complexe avec la musique de Franz Liszt : je trouvais chez lui une surcharge, une outrance que me faisaient lui préférer Beethoven ou Brahms. Et puis j'ai découvert ses dernières pièces pour piano, et j'ai été fasciné par les fulgurances, par son sens de l'esquisse et de l'inachevé. Certains pianistes m'ont accompagné dans cette évolution - je pense à Lazar Berman, à Claudio Arrau, à Brendel, à Cziffra. Quant à Dutilleux, j'ai eu la chance de le rencontrer en 2004 au festival de Cordes-sur-Ciel, et de travailler avec lui plusieurs de ses pièces, notamment ses *Figures de résonances* pour deux pianos, avec Bertrand Chamayou.

À l'âge de 88 ans, il a tout de suite détecté un détail dans le spectre harmonique des accords du début du premier mouvement : j'ai compris l'acuité exceptionnelle de son oreille, et son rôle dans l'élaboration de son langage harmonique, si original. Il n'intervenait sinon qu'après écoute, pour suggérer des pistes de réflexion : Dutilleux manifestait un grand respect pour les initiatives de l'interprète et son imaginaire.

**Associer dans un même répertoire deux figures aussi différentes que celles de Franz Liszt et Henri Dutilleux peut surprendre !**

Liszt, le prolifique, semble à l'opposé de Dutilleux, compositeur au catalogue réduit, homme discret et réservé. Mais je leur trouve des points communs, plus profonds. Tous deux ont connu une longue carrière, et leur style a considérablement évolué. Ce sont des musiciens de la synthèse, qui ont assimilé nombre de courants dans leur propre langage. Dans leur vie, ils se sont montrés aussi curieux et altruistes envers leurs pairs et les nouvelles générations. Et puis ils partageaient sans doute le même « *besoin terrible de religion* », pour reprendre le mot de Vincent Van Gogh à son frère Théo, repris par Dutilleux dans les *Correspondances*. La première partie du programme du disque témoigne de cette économie de moyens, de ce silence tourmenté face à l'infini.

**Liszt a beaucoup écrit pour le piano, à toutes les époques, tandis que Dutilleux a laissé peu d'opus pour l'instrument de son**

**épouse : la *Sonate* est écrite par un jeune trentenaire, la conception des préludes s'étale sur une quinzaine d'années...**

Dutilleux craignait de se répéter : après la *Sonate*, il s'est consacré à l'orchestre, et n'est revenu au piano que beaucoup plus tard, une fois maître d'un langage enrichi de ses recherches formelles et sur le timbre. Mais je continue de penser que la *Sonate* reste un chef-d'œuvre d'une densité remarquable. Le compositeur lui-même reconnaissait son importance dans l'évolution de son style, notamment dans le *finale* qui constitue une sorte de mise en abyme de la sonate au sein même des quatre variations qui le composent, comme si elles jouaient le rôle des mouvements de la sonate.

***Méphis*to Valse, œuvre romantique, semble à l'opposé des préoccupations de Dutilleux...**

J'entends néanmoins une correspondance entre *Méphis*to et le troisième mouvement de la *Sonate* de Dutilleux : les deux pièces sont de même envergure, elles utilisent largement le procédé de la variation, et usent de virtuosité. Dans les deux cas, on perçoit ici une dimension héroïque. Liszt et Dutilleux ont aussi en partage l'art du motif concis, de cinq ou six notes, qu'ils traitent avec une imagination infinie. Dutilleux ne pouvait pas rester insensible à la magie sonore de Liszt, à son inépuisable invention, jusqu'à son usage de la pédale, et sa conception de la résonance, un paramètre essentiel pour le compositeur français.

Liszt, dans ses dernières œuvres, contribue à l'implosion du système tonal de l'intérieur, en prolongeant l'idée wagnérienne de la musique de l'avenir et en préfigurant les recherches des Viennois ; Dutilleux, quant à lui, contribue à métamorphoser la notion de polarité dans un langage post-tonal, héritier des avancées debussystes. Les derniers opus pianistiques de l'un (*Nuages gris*, notamment) annoncent-ils l'esthétique de l'autre ?

Là encore, je suggère une correspondance entre *Nuages gris* de Liszt et le premier prélude de Dutilleux, *D'ombre et de silence*. Les deux pièces commencent dans la pénombre du médium grave. Elles utilisent la répétition, l'ostinato, pour installer l'auditeur dans une sorte de torpeur hypnotique, et progressivement, l'on s'élève vers le registre aigu. Il ne s'agit pas tant d'un passage de l'ombre à la lumière - les « nuages gris » ne se dissipent pas, le mystère reste épais et l'angoisse intérieure omniprésente - mais d'une trajectoire mystique et métaphysique, comme une quête de sens, une aspiration à la vérité.

**Entre ce premier prélude et le suivant (*Sur un même accord*), vous avez choisi d'intercaler le petit *Klavierstück n° 3* (S192) de Liszt : quel est son rôle ?**

Il est extrait d'un cycle méconnu, les cinq *Klavierstücke* (S192), des pièces extrêmement dépouillées, qui pourraient n'être que des esquisses et n'ont pas été publiées du vivant de

Liszt. La troisième pièce est particulièrement économe, elle forme un contraste radical avec *Méphisto Valse* par exemple. C'est un petit bijou : j'aime la tendresse qui s'en dégage. Il me vient à l'esprit le titre du premier *Lied* de l'*Italienisches Liederbuch* de Hugo Wolf : « *Auch kleine Dinge können uns entzücken...* » (soit « *même les petites choses peuvent nous enchanter* »). Cette pièce pleine d'innocence se referme sur un accord de *fa dièse* majeur, ce qui fait une habile transition avec l'accord qui engendre le second prélude. J'ai voulu créer un espace, apporter un soulagement entre la sombre énigme du premier prélude, *D'ombre et de silence*, et la tension que suggère l'inlassable répétition de ce « même accord » du deuxième, qui semble exiger une réponse...

— *Propos recueillis par  
Arnaud Merlin (France Musique)*



© Emmanuel Thomas

## *Franz Liszt and Henri Dutilleux: two resonant figures*

What are the points in common between Franz Liszt, the solitary artist, and Henri Dutilleux, the composer of the night? Between the piano virtuoso admired by the Romantic set, and the symphonist and magician of timbre, sculptor of mystery in the present? Might there be a secret path connecting one to the other through the language of harmonics, soaring rhythms, or structural organization? Jonas Vitaud invites us to explore two composers by focusing on the savory and colorful points they hold in common.

Jonas Vitaud, how have Franz Liszt and Henri Dutilleux influenced your life as a pianist?

I've had a long and complex relationship with the music of Franz Liszt. Being sometimes over-the-top and excessive has made me prefer Beethoven and Brahms. After discovering his last pieces for piano, I became fascinated by the searing intensity, by his sense for sketch and incompleteness. Some pianists have joined me in this trajectory, pianists like Lazar Berman, Claudio Arrau, Brendel, and Cziffra. As for Dutilleux himself, I had the good fortune of meeting him in 2004 at the Cordes-sur-Ciel festival, and working on several of his pieces with him, notably his *Figures de résonances* for two pianos, with Bertrand Chamayou. At

the age of 88, he immediately detected a detail in the harmonic spectrum of chords at the beginning of the first movement.

I realized what an exceptionally sharp ear he had, and how important it was in the elaboration of his highly original harmonic language. Otherwise, he would only intervene after listening to the entire piece to offer food for thought.

Dutilleux had great respect for artists' initiatives and imagination.

Placing two composers so apparently different as Liszt and Dutilleux in the same repertoire is a rather surprising move.

Liszt the prolific appears to be the total opposite of Dutilleux, the composer of so few works, a discrete and reserved man. But I see their deeper points in common.

They both had long careers, and their styles evolved considerably. Both were musicians with faculties of synthesis, both assimilated numerous currents into their own language. Throughout their lives, they were as curious as they were altruistic toward their peers and younger generations.

And then, to use Vincent van Gogh's words to his brother Théo, taken up by Dutilleux in *Les Correspondances*, they shared the same "terrible need for religion".

The first part of the program of this album illustrates this economy of means, the tormented silence gazing into the infinite.

Liszt wrote a lot for the piano in every period of his life, while Dutilleux left few opuses for his wife's instrument. The sonata was written by a young man in his thirties; the conception of the preludes spans some fifteen years.

Dutilleux was afraid of repeating himself. After the *Piano Sonata*, he turned to orchestral composition and didn't return to the piano until much later, only once a master of a language enriched by his formal research and work on timbre. But I still think that the *Sonata* is a masterpiece, a work of remarkable density. The composer himself recognized its importance in his stylistic evolution, particularly in the *finale*, which constitutes a *mise en abyme* of the sonata within its compositional variations, as if these, then, played the role of the sonata's four movements.

***Mephisto Waltz*, a Romantic work, appears to be the antithesis of Dutilleux's preoccupations.**

Nevertheless, I hear echoes of Liszt's *Mephisto Waltz* in the third movement of Dutilleux's *Sonata*. Both pieces have the same breadth; they both generously deploy variation and virtuosity. Both offer the same heroic dimension. Both Liszt and Dutilleux excel in the art of concision; with a mere five or six notes, they can paint limitless flights of imagination. Dutilleux couldn't help but be touched by the

magic that Liszt wrought with resonance, an essential element for the French composer.

**In Liszt's final works, he contributes to the implosion of the tonal system from within, extending the Wagnerian concept of the music of the future and prefiguring the research of the Viennese. As for Dutilleux, he contributes to metamorphosing the notion of polarity in a post-tonal language, an heir to Debussy's advances. Are Liszt's final piano opuses (*Nuages gris*, in particular) precursors of Dutilleux's esthetics?**

Here again, I would suggest a connection between Liszt's *Nuages gris* and Dutilleux's first prelude, *D'ombre et de silence*. Both pieces begin in the penumbra of a medium-low register. They use repetition, ostinato, to lull listeners into a hypnotic state, then, gradually they move up to a higher register. It doesn't actually represent a passage from shadow to light - the gray clouds do not disperse, the mystery hangs heavy and the inner turmoil is omnipresent - rather a mystical and metaphysical trajectory, like a quest for meaning, an aspiration for truth.

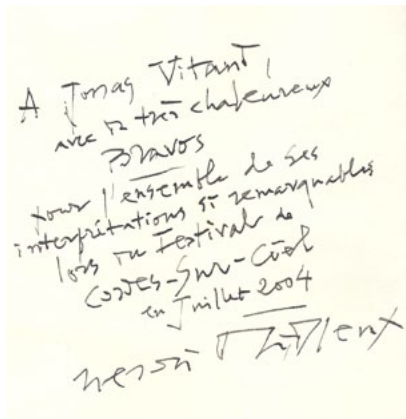
**Between this first prelude and the following one (*Sur un même accord*), you have chosen to insert Liszt's little *Klavierstück n° 3 (S192)*. What is its purpose?**

It is taken from a little known cycle, the five *Klavierstücke S192*, which might merely be

sketches and were not published in Liszt's lifetime. The third piece is particularly sparing. It stands in stark contrast with the *Mephisto Waltz* for example. It's quite a gem. I appreciate the tenderness that it exudes. It conjures up for me the title of the first *Lied* in Hugo Wolf's *Italienisches Liederbuch*, "*Auch kleine Dinge können uns entzücken...*" (even minor things can enchant us). This piece teeming with innocence ends in F-sharp major; it then engenders the second prelude's chord.

I wanted to create a space, to bring out a relief between the somber enigma of the first prelude, *D'ombre et de silence*, and the tension born by the tireless repetition of this "same chord" in the second, which seems to demand a response...

— Interview by  
Arnaud Merlin (France Musique)  
Translation: David Cox



A Tomas Vitant,  
avec 12 très chateaux  
Bravos  
pour l'ensemble de ses  
interprétations si remarquables  
lors du Festival de  
Cordes-Gru-Ciel  
en Juillet 2004  
Mersi à Zéphireux

## Jonas Vitaud

L'enthousiasme et la curiosité du pianiste Jonas Vitaud l'ont conduit à explorer un répertoire allant de Mozart, Liszt, Brahms, Debussy, Ravel, Scriabine, aux œuvres contemporaines de Thierry Escaich, György Kurtag ou encore Philippe Hersant.

Jonas Vitaud a travaillé avec Henri Dutilleux en 2004 au festival *Musique sur Ciel* de Cordes-sur-Ciel et cette rencontre a été une source décisive d'inspiration et d'épanouissement artistique.

Formé par Brigitte Engerer, Jean Koerner et Christian Ivaldi, il obtient au Conservatoire national supérieur de Paris quatre premiers prix.

Lauréat de plusieurs concours internationaux tant en soliste qu'en chambriste (Beethoven de Vienne, ARD de Munich...), Jonas Vitaud se produit sur des scènes comme la Roque d'Anthéron, l'Amphithéâtre de l'opéra Bastille, la Tonhalle de Zürich, la Phillips Collection à Washington, Lille Piano(s) Festival, Piano aux Jacobins, Pâques à Deauville, Festival de la Chaise Dieu, Richard Strauss Festival de Garmisch-Partenkirchen, Phoenix Hall à Osaka, Summer Festival de Dubrovnik, French May à Hong Kong.

Jonas Vitaud's enthusiasm and curiosity lead him to explore a repertoire that ranges from Mozart, Liszt, Brahms, Debussy, Ravel, and Scriabin, to the contemporary works of Thierry Escaich, György Kurtag, and Philippe Hersant.

Jonas Vitaud worked with Henri Dutilleux in 2004 at the *Musique sur Ciel* festival in Cordes-sur-Ciel, France. This joint effort was a decisive source of artistic inspiration and growth.

Studying under Brigitte Engerer, Jean Koerner, and Christian Ivaldi among others, he won four first prizes at the Conservatoire National Supérieur de Paris.

Having been awarded several international competitions as both soloist and chamber musician (e.g. Vienna's Beethoven competition, Munich's ARD), Jonas Vitaud now graces stages in events such as La Roque d'Anthéron, the Paris Opéra Bastille's Amphithéâtre, the Tonhalle in Zürich, the Phillips Collection in Washington, the Lille Piano(s) Festival, the Piano aux Jacobins, the Easter festival in Deauville, the Festival de la Chaise-Dieu, the Richard Strauss Festival in Garmisch-Partenkirchen, Osaka's Phoenix Hall, Dubrovnik's Summer Festival, and Hong Kong's French May.

Remerciements à Sylvie Gerin, Daniel et Christine Parisot, Yves Petit de Voize, Emmanuel Thomas, Christian Urbita et le festival *Musique sur Ciel* de Cordes-sur-Ciel, l'Abbaye-école de Sorèze, l'ADAMI, NoMadMusic et toute son équipe. Merci à Henri Dutilleux.

L'ADAMI, société des artistes-interprètes gère et développe leurs droits en France et le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également avec ses aides aux projets artistiques.





## ***L'Abbaye-école de Sorèze***

Cette abbaye bénédictine, fondée en 754 au pied de la Montagne Noire, doit sa renommée au mode d'enseignement novateur qu'elle pratique dès le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa fermeture en 1991. Sa notoriété est telle qu'elle est érigée sous Louis XVI École royale militaire et accueille en ses murs des élèves de toutes les parties du monde. Elle est dirigée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle par le R.P. Lacordaire.

### **Le Musée Dom Robert et de la tapisserie du XX<sup>e</sup> siècle :**

Se développant sur 1500m<sup>2</sup>, ce nouveau musée ouvert au printemps 2015, intégré dans une aile rénovée des bâtiments, a été conçu dans un esprit à la fois contemporain et respectueux du patrimoine.

Il présente les œuvres de Dom Robert (1907-1997) et de ses contemporains tel que Jean Lurçat. Moine à l'Abbaye d'En Calcat, voisine de Sorèze, Dom Robert se tourne vers l'art de la tapisserie dès 1941 et crée des pièces monumentales dont la poésie est puisée dans la nature.

La vie de l'Abbaye-école de Sorèze est rythmée par une riche programmation culturelle : Le festival Musiques des Lumières, au mois de juillet - chœurs, opéra, musique ancienne, symphonique et contemporaine, récitals. Des expositions temporaires d'art contemporain. Des colloques scientifiques.

L'Abbaye-école de Sorèze est aujourd'hui le lieu d'une riche activité culturelle et touristique, reconnue pôle d'excellence rurale, grand site de Midi-Pyrénées et labellisée Maison des Illustres et Famille Plus, où art, savoir et nature se conjuguent.

## ***The Sorèze Abbey-School***

Founded in 754 in the foothills of the Montagne Noire, this Benedictine abbey became famous through its innovative teaching methods practiced from the 17th century until its closure in 1991. Its renown was such that it was established as the Royal Military School of Louis XVI, and welcomed students from all over the world. During the 19th century it was directed by Reverend Father Lacordaire.

### **The Dom Robert and 20th century tapestry Museum:**

Open from spring 2015, this museum covers a surface area of 1500m<sup>2</sup>, with buildings laid out in a way that reflects both a contemporary style and one mindful of its heritage.

The Sorèze Abbey-School is today a place of rich cultural and touristic activity, a recognized rural development center, one of the primary sites in the Midi-Pyrénées region and an

approved *Maison des Illustres et Famille Plus* where art, knowledge and nature meet.

The Sorèze Abbey-School is driven by a rich cultural program:

The “Musiques des Lumières” festival in July - opera, various styles of music, symphonic, baroque and contemporary.  
Temporary exhibits of contemporary art.  
Scientific colloquia.



© Donatien Rousseau

# Jonas Vitaud | Miroirs

Dutilleux, Liszt

- |    |  |       |
|----|--|-------|
| 01 | <i>Angelus ! Prière aux anges gardiens</i> , Franz Liszt<br>(extrait des <i>années de Pèlerinage III</i> , S163 n°1) | 07:37 |
| 02 | <i>Prélude n°1 : D'ombre et de silence</i> , Henri Dutilleux   | 03:39 |
| 03 | <i>Klavierstück, S192 n°3</i> , Franz Liszt  | 01:49 |
| 04 | <i>Prélude n°2 : Sur un même accord</i> , Henri Dutilleux  | 03:41 |
| 05 | <i>Valse oubliée n°1, S215 n°1</i> , Franz Liszt   | 03:00 |
| 06 | <i>Nuages gris, S199</i> , Franz Liszt   | 03:20 |
| 07 | <i>Prélude n°3 : Le jeu des contraires</i> , Henri Dutilleux   | 07:28 |
| 08 | <i>Méphisto-Valse, S514 n°1</i> , Franz Liszt  | 11:27 |
|    | <i>Sonate opus 1</i> , Henri Dutilleux   |       |
| 09 | Allegro con moto   | 08:07 |
| 10 | Lied   | 07:28 |
| 11 | Choral et variations   | 10:46 |

Total timing 68:30

Executive Producer: **Clothilde Chalot**  
Recording producer, balance engineer:  
**Hannelore Guittet**  
Editing: **Lucie Bourély & Hannelore Guittet**  
Label manager: **Sarah Farnault**

Recorded at the Abbaye-école de Sorrèze -  
October 2014  
Photographer: **Lucie Sassiati**  
Translator: **David Cox**  
Graphic design: **ztopod.com | Isabelle Servois**

